

dont on a prétendu l'embellir. Ce sont de jolis rochers couverts d'arbres qui, précipités pour ainsi dire, dans le cours de la Saône la forcent à des détours rapides.

Un négociant d'une belle figure sans expression, emphatique et chaud patriote, embarqué avec moi, nommait avec complaisance les maisons de campagne devant lesquelles nous passions : *la Sauvagère, la Mignonne, la Jolivette, la Tour de la Belle-Allemande, la petite Clair, la Paisible, etc.*

En suivant ces collines ombragées et charmantes qui bordent la Saône, je montais à tous les bouquets d'arbres qui me semblaient dans une situation pittoresque. Je pensais à la nuit que J. J. Rousseau passa au *bivouac* en ces lieux, dans l'enfoncement d'une porte de jardin. Après tant d'années que je n'ai lu ce passage des *Confessions*, je me rappelle presque les paroles de cet homme tellement exécré des âmes sèches ; il est quelquefois emphatique, sans doute, mais c'est quand il n'est pas porté par son sujet ; mais les écrivains incapables d'émotions tendres, Voltaire, Buffon, Duclos auraient mis en vain leur esprit à la torture pour décrire cette nuit passée sur le seuil d'une porte de jardin ombragée par des branches de vignes sauvages, le public ne s'en serait pas souvenu après quinze jours, peut-être même le récit lui eut-il semblé égotiste. C'est en suivant ces mêmes sentiers que je parcourais, que J. J. Rousseau répétait sa cantate de Batislin, qui le lendemain lui valut un bon dîner. Ce fut la dernière fois qu'il manqua de pain

Je suis dans l'hôtel de Provence, et j'écris ceci dans une belle chambre tapissée en damas cramoisi avec baguettes dorées ; la moitié du pourtour de cette chambre est revêtue d'une boiserie peinte en blanc tirant sur le bleu, et vernissée, ce qui est, à la fois, triste et d'un aspect sale. Je marche sur un parquet bien ciré, à feuilles carrées et compliquées dont j'ai oublié le nom, et qui crie quand on marche. La tenture de ma chambre est environnée de baguettes dorées (ébréchées, il est